

Unsa. L'appétit du syndicat pour le privé

Publié le 02 avril 2019 à 06h02



[Philippe Créhange](#)



Yves

Bécharia, secrétaire général régional de l'Unsa, et Michel Priol, secrétaire général départemental en Ille-et-Vilaine. (Philippe Créhange/Le Télégramme)

Le congrès national de l'Unsa se tient du 2 au 4 avril à Rennes. Né dans l'Éducation nationale, le syndicat commence à se faire une place dans le secteur privé, en particulier dans l'industrie.

Après Montpellier voilà quatre ans, c'est Rennes qui accueille en ce début de semaine, du 2 au 4 avril le congrès national de l'[Unsa](#), au Couvent des Jacobins. Plus de 1 200 délégués et bénévoles sont attendus autour du secrétaire général national Laurent Escure afin de tracer la feuille de route pour les quatre années qui viennent : des femmes et des hommes engagés et plus que motivés. Car si le syndicat reste encore « jeune » face aux autres centrales - il n'a que 25 ans - il fait petit à petit sa place dans le paysage français. En particulier dans le secteur privé. « On vient à l'origine de l'Éducation nationale mais aujourd'hui, on a autant d'adhérents dans le privé que dans le public », souligne Michel Priol, secrétaire général pour l'Ille-et-Vilaine. Notamment dans l'industrie, souvent décrite comme un précarré de la CGT.

« Dans ce secteur, on crée quasiment tous les jours une section en France ». Le syndicaliste en sait quelque chose. Il est agent de maîtrise chez Oberthur Fiduciaire à Rennes, et il a claqué la porte de la centrale de Montreuil voilà quelques années pour rejoindre l'Unsa. Une tendance

de fond selon lui. « On ne se retrouve plus dans les autres syndicats. Ce sont de vieilles maisons qui n'arrivent plus à se renouveler. L'autonomie, c'est l'ADN de l'Unsa. C'est différent de la CFDT, qui est très pyramidale ».

L'objectif des 8 %

« Le syndicalisme est bien réel et il n'est pas mortel », complète Yves Bécharia, secrétaire général régional en Bretagne, dans une allusion au discours de Laurent Berger au congrès de la CFDT, en 2018 à Rennes. « Avec des vieilles recettes, oui, il l'est ; mais nous, on est jeune et on se pose les bonnes questions ». Objectif de l'Unsa : atteindre les 8 % de représentativité dans le privé, ce qui lui permettrait d'être reconnu et d'obtenir des moyens supplémentaires. Selon les règles actuelles, le syndicat est à 5,35 %. Mais si ces règles étaient changées pour intégrer le secteur public - l'Unsa pousse en ce sens - il serait à 7,19 %, pas loin donc des 8.

En attendant d'y parvenir, il poursuit sa conquête. Naval Group, Yves Rocher, Veolia, Thalès à Brest... : autant de victoires dans le privé ces dernières années. Sans oublier l'Éducation nationale, ses racines. « On est très implanté chez les chefs d'établissements des lycées et collèges et les personnels administratifs », précise Yves Bécharia, professeur des écoles de profession, à Lorient, qui veille sur 6 000 adhérents dans la région.

© Le Télégramme <https://www.letelegramme.fr/bretagne/unsal-appetit-du-syndicat-pour-le-prive-02-04-2019-12248138.php#IQHkoUMRVpE0OtZf.99>